

Résumé français

Cet exposé a pour objectif d'essayer d'examiner le concept coréen de traduction. Pour aborder ce sujet, nous allons nous consacrer tout d'abord à cerner l'étymologie du terme générique de traduction dans cette langue, c'est-à-dire Beonyeok (번역) et à interpréter son contenu à travers ses métaphores concernées. Il nous faudra ensuite tracer historiquement le processus qui a permis à la langue coréenne de former son propre concept de traduction et d'inventer un groupe de dénominations caractérisant l'acte de traduire au sein de cette langue tout en excluant des termes en compétition. Enfin, nous tenterons d'analyser la manière dont la notion d'État-nation est intervenue dans le processus d'établissement du concept coréen de traduction. À travers notre recherche fondée sur différents dictionnaires et documents historiques, comme références en plus des études antérieures concernées par le même thème, nous sommes persuadé que le concept coréen de traduction est attaché conceptuellement à une traduction bilatérale (toutes langues confondues) et à l'union à égalité de deux langues-cultures par la traduction. Par ailleurs, nous sommes amené à constater que l'évolution du concept de traduction en coréen pouvait se refléter non seulement sur la manière de traduire mais aussi sur l'établissement de la traductologie en tant que discipline en Corée.

Abstract

The purpose of this presentation is to try to examine the Korean concept of translation. To address this topic, we will first focus on the etymology of the generic term of translation in this language, ie Beonyeok (번역) and interpret its content through its relevant metaphors. We will then trace historically the process that allowed the Korean language to form its own concept of translation and to invent a group of denominations characterising the act of translating within this language while excluding competing terms. Finally, we will attempt to analyse how the notion of the nation-state intervened in the process of establishing the Korean concept of translation. Through our research using different dictionaries and historical documents as references, as well as previous studies on the same theme, we are convinced that the Korean concept of translation is conceptually attached to bilateral translation (whatever the language) and to the placing of two languages and cultures on an equal footing through translation. Moreover, we are led to acknowledge that the evolution of the concept of translation in Korean could have an impact not only on how to translate but also on the establishment of translation studies as an academic discipline in Korea.

Hyang Lee Marina, *La traductologie en Corée : enjeux et perspectives*

Résumé français

"Is Translation Studies too literary?" Le titre de l'article de José Lambert publié en 2005 est le point de départ de cette étude sur la traductologie en Corée. Une question simple à première vue, qui nous conduit pourtant à une série d'autres questionnements épistémologiques sur la nature de cette nouvelle discipline. Introduite en Corée autour de l'an 2000, la traductologie s'y est développée de manière fulgurante depuis quinze ans alors que d'une façon générale les sciences humaines déclinaient. Elle y est maintenant considérée comme une discipline institutionnalisée, avec 7 revues académiques, 9 associations académiques et 6 programmes doctoraux qui leur sont entièrement consacrés. Pourtant, les traductologues coréens, maintenant réunis sous le même drapeau mais venant d'horizons académiques très variés, sont loin d'être d'accord sur la nature de leur discipline. La traduction littéraire, qui inspire souvent la théorisation de l'activité traduisante, doit-elle toujours être au centre de la réflexion ? Ou bien la traductologie doit-elle se définir avant tout comme une discipline empirique dont le but premier serait d'aider les traducteurs à résoudre des problèmes pratiques ? Pour essayer de répondre à cette question, nous allons analyser les articles publiés en Corée dans les principales revues académiques spécialisées en traductologie afin d'y recenser les thèmes récurrents, les débats qui se font jour ou au contraire de détecter les sujets négligés et d'éventuelles lacunes. Le tableau général ainsi esquissé permettra de mieux comprendre comment cette discipline née en Europe s'est implantée et développée dans ce lointain pays d'Asie dont nous sommes originaire.

Abstract

"Is Translation Studies too literary?" The title of this article by José Lambert published in 2005 is the starting point for this paper on translation studies in Korea. This question, simple at first sight, will however lead us to more epistemological questioning of the nature of this new discipline. Introduced in Korea around the year 2000, translation studies has expanded rapidly over the last fifteen years while, generally speaking, the social sciences declined. It is now considered as a fully recognised discipline with 7 academic revues, 9 academic associations and 6 doctoral programmes completely dedicated to this field. However, Korean specialists in translation studies, now united under the same banner, but from quite varied academic backgrounds, are a long way from agreeing on the nature of their discipline. Literary translation often inspires the theorisation of translation activity. But should it always be at its centre? Or should translation studies be defined, first and foremost, as an empirical discipline whose main purpose is to help translators solve practical problems? In an attempt to answer this question, we will analyse articles published in Korea in the main academic reviews that specialise in translation studies so that we can identify recurrent themes,

emerging debates or, on the contrary, discover subjects that are not taken sufficiently into account and possible shortcomings. The resulting overall picture will allow us to better understand how this discipline, born in Europe, successfully developed in our far away native land in Asia.

Julie Brock, *La traduction au Japon à l'époque de Meiji : les choix éditoriaux, les objectifs, la méthode - L'exemple d'Ueda Bin, traducteur de poésie allemande, anglaise, italienne et française*

Résumé français

Dans son ouvrage paru en 1991 *Hon'yaku no shisô (La pensée de la traduction)*, Katô Shûichi traite surtout des traductions de la seconde moitié du XIX^e siècle. Après avoir réuni une dizaine d'exemples de traductions par différents traducteurs, ainsi qu'une dizaine d'essais ou articles sur la traduction, il donne son propre commentaire sur l'activité de traduction qui s'est poursuivie de manière très intense depuis l'ouverture du Japon jusqu'à nos jours. Se concentrant sur les traductions de la fin du XIX^e siècle, il essaie d'expliquer comment, alors qu'ils ne connaissaient pas les langues étrangères (hormis le chinois et le néerlandais) jusqu'à l'ouverture du pays, les Japonais ont pu traduire en si peu de temps un si grand nombre d'ouvrages importants, y compris au sujet de notions inconnues dans la culture japonaise, et de manière à peu près fidèle. Dans notre communication, nous nous appuyons principalement sur cet ouvrage pour montrer, d'une part, l'importance des études hollandaises - qui avaient cours pendant l'époque de fermeture du pays - dans l'acquisition de connaissances dans tous les domaines de la science, et surtout, l'apport décisif de la longue tradition de bilinguisme sino-japonais qui s'est construite tout au long de l'évolution de la pensée, de la littérature et de la philosophie japonaises, depuis les débuts de l'écriture vers le VIII^e siècle. Nous examinerons plusieurs poèmes traduits par Ueda Bin (1874-1916), d'une part, pour mettre au jour les principaux éléments linguistiques qui caractérisent ses traductions (notamment des poètes français), et d'autre part, pour expliquer le succès de ces traductions à l'époque, et l'impact qu'elles ont eu sur la création poétique des générations postérieures.

Abstract

In a book published in 1991, *Hon'yaku no shisô (Thoughts on Translation)*, Katô Shûichi deals particularly with those translations published in the second half of the XIXth Century. After having gathered ten or so examples of translations by different translators, as well as ten or so essays or articles on translation, he provided his own commentary on translation activities that developed intensively from the opening up of Japan to the present day. Concentrating on translations at the end of the XIXth Century, he tried to explain how the Japanese (who knew only Chinese and Dutch right up to the opening of the country) were able to translate in a very short time such a great number of important works, as well as creating fairly close renditions of notions that were absent from Japanese culture. Our paper will concentrate mainly on this work in order to show the importance of Dutch studies - that prevailed before the opening up of the country -, knowledge acquisition in all scientific domains, and more importantly, the major contribution of a long tradition of Sino-Japanese bilinguism which was built alongside the evolution of Japanese thought, literature and philosophy, right from the start of writing towards the VIIIth Century. We will study several poems translated by Ueda Bin (1874-1916), on the one hand, to bring to light the principal linguistic elements that are typical of his translations (especially those of French poets), and on the other hand, to explain the success of these translations at the time, and the impact they had on poetic creation over the following generations.

Nakajima Toshirô, *Humpty-Dumpty for Meanings: the Japanese Translation of the Alice Book*

Abstract

The first Japanese version of Lewis Carroll's works was translated as *Kagami-no-kuni (Through the Looking-Glass)* in 1895. The translator was a literary critic with a leaning toward naturalism. Since then, more than a hundred kinds of "Alice" books in Japanese have appeared. Each translator was a careful and insightful reader of these difficult and enigmatic texts and was able to decode challenging meanings and wordplay. Especially in wordplay, certain features, more or less peculiar to the language used, are set to work in an utterance in which two different meanings are shown to reside within a single form. A whole history of translation in Japan seems to be heavily concentrated on the translation of the "Alice" books.

Though George McDonald's young son - one of the first children to read *Alice in Wonderland* - quickly expressed the wish that there should be 60,000 more volumes about Alice, the Japanese translations of the "Alice" books show what lies behind what he expected.

The "Alice" books are generally recognised for the way they break the conventional functions of meaning. Many translators endeavoured to translate into Japanese the way nonsense accounts for the various logical problems upon which their most impenetrable texts depend.

I will elaborate on the meaning of each of the distinctive "Alice" translations and explore new possibilities as I move through some of the difficulties created by these literary texts in Japanese.

Résumé français

La première version japonaise des œuvres de Lewis Carroll a été traduite par *Kagami-no-kuni* (*Through the Looking-Glass*) en 1895. Le traducteur était un critique littéraire avec des sympathies pour le naturalisme. Depuis lors, plus d'une centaine d'ouvrages du genre « Alice » est parue en japonais. Tous les traducteurs se sont montrés des lecteurs attentifs et perspicaces de ces textes difficiles et énigmatiques, et ont été capables de décoder sens et jeux de mots ardu. Dans le cas des jeux de mots en particulier, certains aspects, plus ou moins propres au langage utilisé, sont supposés fonctionner dans un énoncé dans lequel deux significations sont à l'évidence présentes à l'intérieur d'une même forme. C'est toute une histoire de la traduction au Japon qui semble s'être concentrée fortement sur la traduction des ouvrages d'« Alice ».

Malgré le souhait précoce du jeune fils de George Mc Donald – un des premiers enfants à lire *Alice au pays des merveilles* – que 60 000 volumes de plus de l'histoire d'Alice soient publiés, les traductions japonaises des ouvrages d'« Alice » révèlent ce qui se cache derrière cette attente.

On reconnaît généralement les ouvrages d'« Alice » à la façon dont ils brisent les fonctions conventionnelles du sens. De nombreux traducteurs ont essayé de traduire en japonais la manière dont l'absurde explique les différents problèmes de logique sur lesquels reposent les textes les plus sibyllins.

Ma communication analysera la signification de chacune des traductions d'« Alice » et examinera de nouvelles voies en tentant de résoudre les difficultés engendrées par ces textes littéraires en japonais.

Oshima Atsushi, *La traduction des livres français de sciences sociales au Japon : de la fin de la période d'Édo aux premières années de Meiji*

Résumé français

Les débuts de l'apprentissage du français au Japon se situent aux premières années du XIX^{ème} siècle, à Nagasaki. Cependant, le premier à incarner le Futsugaku (études du français) est Murakami Hidetoshi. Celui-ci, qui n'a jamais mis les pieds en France, rédige des dictionnaires et des manuels, ouvre une école de français, et plusieurs de ses élèves deviendront connus, dont Nakaé Chomin, futur traducteur du Contrat social de Rousseau. A la même époque, Mitsukuri Rinsho, un juriste qui séjourne en France en 1867-1868, traduira notamment le Code Napoléon. Il rédige également une Nouvelle histoire universelle (1871), un ouvrage basé, entre autres, sur l'Histoire de France de Victor Duruy. A la fin de l'ère d'Édo et au début de l'ère Meiji, la principale préoccupation est la modernisation du pays, ce qui fait que les textes traduits sont, pour l'essentiel, des écrits scientifiques et techniques. Dans le domaine des sciences sociales et humaines, des textes relatifs au droit, aux institutions politiques et à l'histoire politique intéressent les gouvernants mais également les intellectuels de l'époque. Ainsi, sont traduits *De l'esprit des lois* de Montesquieu, *Histoire générale de la civilisation en Europe* de Guizot, *De la démocratie en Amérique* (extraits) de Tocqueville, *Étude sur la souveraineté* de Joseph de Maistre... Après 1900, la modernisation du Japon semblant accomplie, notamment avec la victoire contre la Russie en 1905, l'intérêt pour les livres de sciences sociales et humaines devient davantage intellectuel et scientifique. Des auteurs tels que Renan, Taine, Michelet ou Auguste Comte sont alors traduits.

Abstract

French language studies in Japan began in Nagasaki during the first years of the nineteenth century. However, the first person to personify French studies (*Futsugaku*) (French Studies) was Hidetoshi Murakami. He had never set foot in France, but wrote dictionaries and manuals, opened a French language school, and several of his students became well known, including Nakae Chomin, the future translator of Rousseau's *Social Contract*. At the same time, Mitsukuri Rinsho, a lawyer who resided in France between 1867-1868, translated the *Napoleonic Code*. He also wrote a *New Universal History* (1871), a book mainly based on the *History of France* by Victor Duruy. At the end of the Edo era and the beginning of the Meiji era, the main concern was the modernisation of the country, so translated texts concentrated essentially on scientific and technical writings. In the field of social sciences and the humanities, texts relating to law, political institutions and political history were of interest to the governments and also the intellectuals of the time. For this reason translated texts included *The Spirit of the Laws* by Montesquieu, *A General History of Civilisation in Europe* by Guizot, excerpts from *Democracy in America* by Tocqueville, *A Study of Sovereignty* by Joseph de Maistre... After 1900, the modernisation of Japan seemed complete (especially with the victory against Russia in 1905), and interest in books on social sciences became more intellectual and scientific. Authors such as Renan, Taine, Michelet and Auguste Comte were then translated.